



Article scientifique

Article

2015

Accepted version

Open Access

This is an author manuscript post-peer-reviewing (accepted version) of the original publication. The layout of the published version may differ .

La peur des épidémies vue par le dessin de presse

Charpin, Catherine

How to cite

CHARPIN, Catherine. La peur des épidémies vue par le dessin de presse. In: Ridiculosa, 2015, vol. 22, p. 137–151.

This publication URL: <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:97188>

DE LA GRIPPE AVIAIRE À LA FIÈVRE EBOLA LA PEUR DES ÉPIDÉMIES VUE PAR LE DESSIN DE PRESSE

Catherine CHARPIN

Dans les années 1950-1960, l'homme a bien cru que la lutte contre les épidémies avait été gagnée. Grâce à l'avancée de la médecine, aux antibiotiques et aux campagnes de vaccination, variole, tuberculose, poliomyélite étaient en voie d'éradication et l'on fermait les sanatoriums. Aussi quand le sida puis l'encéphalite spongiforme, suivis de près par le SARS, la grippe aviaire, la grippe porcine et plus récemment la fièvre hémorragique Ebola ont fait surface et résisté aux contre-attaques médicamenteuses, l'homme a pris peur de nouveau. Le spectre des grandes épidémies de l'histoire a ressurgi et « il a fallu en rabattre, confesser que la domestication des virus n'était pas pour demain »¹.

La circulation des individus au sein d'un monde globalisé a aggravé le risque de la contagion, omniprésente et susceptible de se transformer à tout moment en épidémie². De terribles peurs, parfois justifiées, souvent montées en épingle, ont réapparu. Chaque nouvelle menace fait renaître dans les esprits les images de catastrophes antérieures, si possible les plus mortifères : grippe espagnole et peste noire. « Craindre comme la peste » n'est pas par hasard synonyme d' « avoir peur ». Une épidémie³ caractérise la propagation

1 Patrick Zylberman, *Tempêtes microbiennes*, Paris, Gallimard, 2013, p. 35.

2 « Au-delà d'Ebola, il est certain que les épidémies virales sont promises à un brillant avenir en raison du changement climatique, de l'exode rural et de l'accroissement démographique. », Rony Brauman dans une interview donnée à Libération le 03.02.2015 : http://www.liberation.fr/terre/2015/02/03/parfois-le-traitement-symptomatique-a-ete-neglige-voire-oublie_1194960

³ du grec epi = au-dessus et demos = peuple

rapide d'une maladie infectieuse à un grand nombre de personnes, le plus souvent par contagion, et peut aussi être l'aggravation d'une maladie endémique ou l'apparition de nombreux malades là où la maladie était absente. Une pandémie⁴ est une épidémie qui s'étend à toute la population d'un ou plusieurs continents. Bien que tout virus émergent ne déclenche pas forcément une pandémie, à de nombreuses reprises la grippe espagnole est convoquée comme unité de mesure et de comparaison lorsqu'une maladie nouvelle apparaît. La menace bioterroriste est brandie, et le délire de la sécurité sanitaire moderne opère à partir de là une « dégringolade vertigineuse vers la fiction »⁵. La logique rationnelle se trouve confrontée à une peur irrationnelle et généralisée, contagieuse à son tour, devenant virale. Les scénarios catastrophes, suivant cette logique du pire, sont qui plus est légitimés par les instances les plus dignes de confiance et les moins alarmistes d'ordinaire. L'OMS prédisait ainsi fin septembre 2005 que 2 à 150 millions de morts adviendraient lors d'une prochaine pandémie⁶.

Les épidémies sont terrifiantes, d'autant plus qu'elles représentent une menace désincarnée. Elles frappent massivement, mortellement et sans prévenir. Comment exprimer graphiquement le sentiment de peur généré par la maladie, mais également l'objet de cette peur ? Examinons comment les dessinateurs de presse ont abordé cette question à l'occasion des paniques nées ces dernières décennies des flambées de grippe aviaire et porcine, et plus récemment de fièvre Ebola⁷.

L'objet de la peur et ses métaphores

« Ce qui stimule le plus la peur, c'est l'absence de reconnaissance de son objet quand celui-ci ne semble plus pouvoir être circonscrit dans l'espace et dans le temps »⁸. La maladie est un ennemi particulièrement effrayant, parce qu'invisible, il faut donc pouvoir l'incarner graphiquement pour la suggérer. Comment signifie-t-on une telle menace, et quelles métaphores utiliser ?

⁴ du grec pan = tout et demos = peuple

⁵ Zylberman, op.cit., p. 24

⁶ Cité par Zylberman, op.cit., p. 21.

⁷ Cet article est basé sur un corpus de 175 dessins francophones et anglophones provenant de la presse papier, de bases de données en ligne, des sites web de dessinateur, de recueils de dessins. L'analyse du corpus de travail s'est concentrée sur la façon dont la peur est représentée et comment elle est tournée en dérision.

⁸ Henri Pierre Jeudy, « La peur virale » in *Lignes* 3/ 2004 , n° 15, p. 78-88.

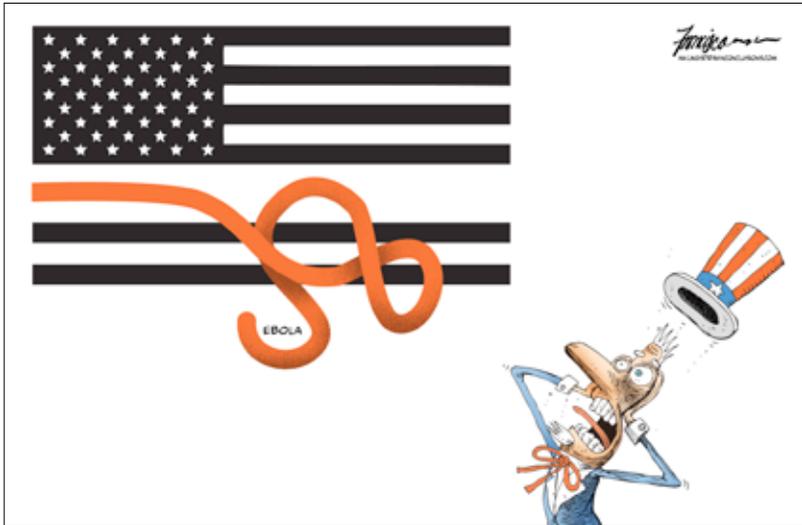


Fig.1 : ©Manny Francisco, "Outbreak in the US", *The Manila Times*, 15.10.2014

Le repère graphique de base consistera à écrire le nom de la menace sur une ombre, une nuée, un objet quelconque. On peut aussi évoquer la forme du virus : le virus Ebola par exemple ressemble farouchement à un serpent, animal effrayant auquel il est plusieurs fois assimilé dans les dessins analysés. Dans un second temps la symptomatologie peut suffire à évoquer la maladie en particulier la grippe : éternuements, nez qui coule, symptômes banals dont l'anodin tranche avec la gravité potentielle de ces nouvelles formes grippales. Il est plus difficile de figurer les symptômes de la fièvre Ebola, mal connus par les occidentaux et difficiles à détourner de manière satirique ou humoristique (hémorragies, vomissements, etc.). Aucun dessin de notre corpus ne s'y est du reste risqué. On rencontre peu souvent quelques tentatives d'incarnation du virus, qui est alors représenté comme un personnage fictionnel baveux, vert et repoussant, ou encore comme une arme (bombe ou arme nucléaire).

La plupart du temps les vecteurs de la maladie sont directement convoqués : les humbles et pacifiques animaux de la ferme, poules, canards et porcs, porteurs malgré eux de ces virus sont très vite comparés à des créatures effrayantes. L'animal reprend le rôle de bouc émissaire endossé dans des époques antérieures par le sorcier, le juif ou le Haïtien lors d'épisodes

épidémiques majeurs. L'animal de brousse à l'origine de l'épidémie d'Ebola ne parlant guère aux occidentaux, les dessinateurs ont plutôt recours pour ce sujet à la suggestion et à la représentation de la manifestation de la maladie elle-même.

De l'animal domestique au monstre sanguinaire

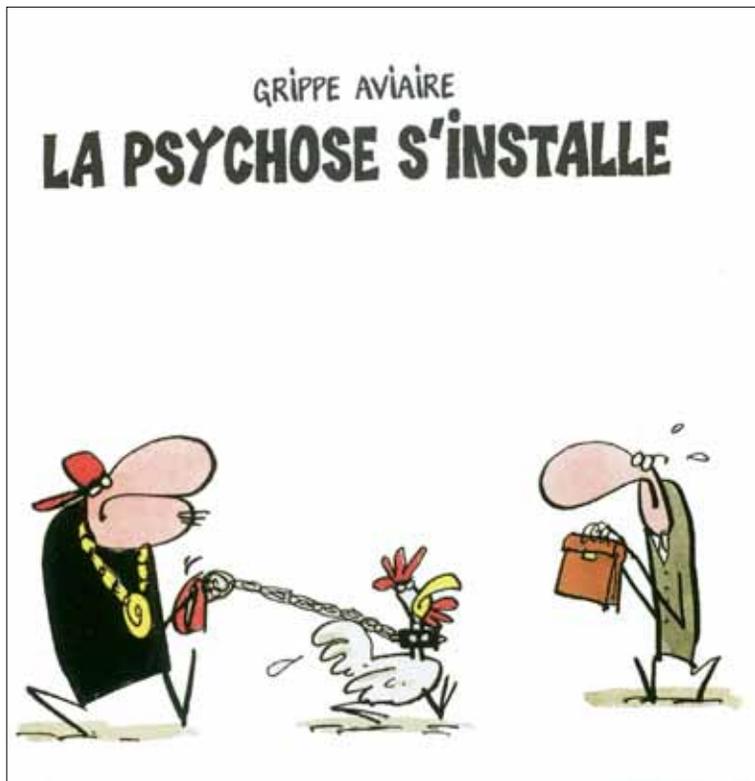


Fig.2 : ©Mix et Remix, *L'Hebdo*, 23.02.2006

L'animal domestique inoffensif, nullement prédateur de l'homme, mais qui lui est au contraire asservi, se rebelle soudain, se trouve transfiguré par son rôle de transmetteur de la maladie. Il devient sauvage, donc dangereux, voire monstrueux. La maladie confère un pouvoir diabolique, voire des super-pouvoirs au plus innocent poulet. Rien de moins effrayant pourtant qu'une

volaille ou un cochon, domestiqués depuis si longtemps. C'est précisément sur cette familiarité que l'homme cultive avec les vecteurs de maladies émergentes et mortelles que jouent les dessinateurs de presse.

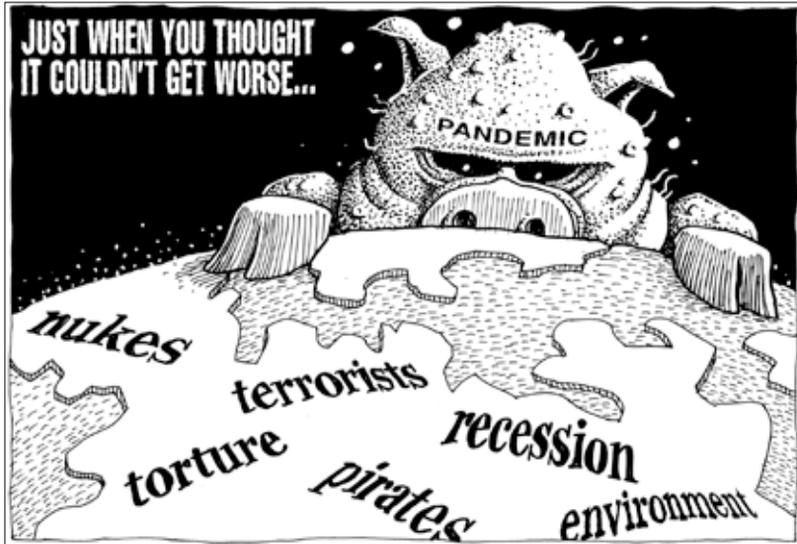


Fig.3 : ©Wolverton, « Looming Pandemic », *Cagle cartoons*, 26.04.2009

Ériger le porc ou la poule comme des créatures effrayantes devient un jeu des plus fertiles. Le dessin de presse puise dans les images colportées par les films d'épidémie et d'horreur. Ces assimilations ont en commun d'incarner des figures imaginaires dont la force de frappe véritable ou fantasmée est immense et imprévisible : les gentils animaux de la ferme se transforment en de redoutables aliens, zombies et autres « Birdzilla » terrifiants. Mais le contraste entre leur apparence familière sympathique et le rôle que les medias veulent leur faire jouer est tellement décalé qu'il en devient comique. Ce brave pigeon qui éternue, sinistre agent d'une maladie mortelle ? À d'autres, semblent nous dire les dessinateurs, ne serions-nous pas en train de surinvestir d'une identité maligne de braves bestioles si peu dangereuses par nature, ne serions-nous pas en train de bâtir un scénario fictionnel, tout cela n'est-il pas démesuré ?

Terrorisme



Fig.4 : ©Jiho, Cagle cartoons, 05.01.2009

Le point commun de l'épidémie virale avec le terrorisme est qu'elle surgit là où on ne l'attend pas et quand on ne l'attend pas, qu'elle frappe de manière aveugle n'importe qui, de manière aléatoire, et qu'elle tue massivement. Cette métaphore de l'épidémie résonne tout particulièrement depuis le 11 septembre 2001 dans l'inconscient collectif. L'assimilation des poules et des porcs à des terroristes, ou à des bombes à retardement, souligne la nature dérisoire de l'origine même du mal. Le terrorisme tel qu'il est présenté par les medias se développe comme « une violence sinueuse, comparable métaphoriquement à un virus et surtout à son trajet dans le corps.../....Indétermination du lieu et du temps, incertitudes quant à ses modes de déplacement»⁹.

⁹ Henri-Pierre Jeudy, *La peur et les medias : essai sur la virulence*, Paris, PUF, 1979, p. 14.

Le porc ou la poule comme menace terroriste ou utilisés par les terroristes comme armes rappellent par ailleurs le développement de la crainte d'un « bioterrorisme » et d'attaques bactériologiques apparue depuis 1950. Lorsque l'Occident a redouté la progression de l'épidémie de fièvre Ebola en 2014, le rapprochement entre les exactions contemporaines des terroristes islamistes (Etat islamique, Boko Haram et Al-Qaïda) et le virus a souvent été mis en image par les cartoonists, les deux étant considérés comme des fléaux du même ordre.

Le terrorisme apparaît d'ailleurs comme une des métaphores dominantes révélées dans une des rares études sur la question du dessin de presse et des épidémies. Dans cette analyse portant sur 73 dessins de tous pays traitant de la grippe porcine, ont été repérées 16 catégories de peurs afin de déterminer lesquelles prévalaient selon les pays. La méthode est discutable dans la mesure où les pays européens sont représentés par un seul dessin, les USA par 24 et l'Inde par 31, mais les conclusions sont intéressantes : les peurs majoritaires pour tous sont le terrorisme et les étrangers¹⁰.

L'étranger, l'ennemi



Fig.5 : ©Barrigues, *Le Matin*, 22.02.2006

¹⁰ Jill Hallett, Richard W.Hallett, "Metaphors and Topoi of H1N1 (Swine Flu) Political Cartoons: A Cross-cultural Analysis", in *Linguistics and the Study of Comics*, 2012, p. 59.

L'épidémie est assimilée à une menace ennemie. Il s'agit de déclencher contre elle une guerre comme on lutte contre un étranger envahissant un territoire. Les seringues des vaccins contre la grippe A deviennent des fusils d'assaut, les poules et les canards de terribles adversaires pénétrant clandestinement dans le pays. Les moyens déployés pour lutter contre la maladie apparaissent démesurés dans les dessins étudiés. Ceux-ci jouent avec cet effet de disproportion à de nombreuses reprises : débauche d'artillerie pour combattre des animaux sans défense, militaires et chars attaquant un volatile égaré, etc. Les gripes aviaires et porcines, tout comme la fièvre Ebola, trouvent qui plus est leur origine dans des pays lointains : le Mexique pour la grippe porcine, l'Asie pour la grippe aviaire, l'Afrique pour Ebola. De quoi utiliser des métaphores tournant en dérision de plus vivaces maladies endémiques : racisme, xénophobie et colonialisme.

La mort et les Cavaliers de l'apocalypse



Fig.6 : ©Joe Heller, « Ebola Flight »,
Green Bay Press-Gazette, 05.10.2014

Alors que la contagion renvoie juste à la transmission d'une maladie, les représentations communes l'associent à un mal insidieux et diffus constituant une menace collective. Cet imaginaire du « mal contagieux » a

pour terreau la peur de la mort, Les attributs de celle-ci sont abondamment utilisés dans les dessins relatifs aux épidémies : tête de mort, squelette, faux, Halloween, etc.

L'épidémie serait aussi là pour nous punir. Cette peur biblique plonge ses racines dans une tradition apocalyptique judéo-chrétienne prophétisant le drame de la fin du Monde et du Jugement dernier. Le quatrième cavalier de l'Apocalypse¹¹ symbolise le début des maladies et des douleurs¹² qui ravageront un quart de la terre. La métaphore est tout particulièrement présente dans les dessins nord-américains. Cette nation, où l'on prête serment sur la Bible, entretient une proximité certaine avec les mythes bibliques qui font par conséquent partie d'un terreau culturel implicite expliquant la récurrence de cette image, en revanche totalement absente des dessins francophones.

Les manifestations de la peur

La peur des épidémies est universelle car animale. Elle nous alerte et nous protège de ce qui risque de nous affaiblir, voire de nous tuer. Le sujet étant universel, la représentation de cette émotion l'est aussi, en tout cas dans les dessins de presse que nous avons eu l'occasion d'analyser, ce qui tend à renforcer les thèses de certains chercheurs. Silvan S. Tomkins a proposé dans les années 60 une approche darwiniste de l'analyse psychologique à contre-courant des thèses prédominantes : il soutenait qu'il existe 8 émotions fondamentales, dont la peur, qui sont autant de réponses physiologiques de l'être humain. Comme ces émotions sont séparées du cognitif, elles sont universelles et s'accompagnent d'expressions physiques similaires¹³. Paul Ekman, psychologue américain qui a consacré sa carrière à l'étude des expressions du visage, a confirmé la thèse de Tomkins en analysant pendant plus de 50 ans des photographies d'individus originaires du monde entier. Il tend à prouver que les expressions de la peur sont universelles¹⁴, et que les rares différences exprimées seraient sociales, apprises et

¹¹ Apocalypse 6 :7-8

¹² Matthieu 24 :7 ; Marc 13 :8 ; Luc 21 :11

¹³ Silvan S. Tomkins, *Affect imagery consciousness: Anger and fear* (vol. 3), New York, 1963

¹⁴ Ekman, *Emotion in the human face : guideline for research and an integration of findings*, New York, 1972 - "Constant across cultures in the face and emotion", in *Journal of personality and social psychology*, 17, n°6 (1971), p. 128. Cette thèse a été corroborée par de nombreux chercheurs. Pour une vue globale : James A. Russell, « Is there universal recognition of

construites, tendant à gommer l'expressivité extrême des expressions spontanées : la caricature serait même en l'occurrence la véritable et commune expression de la peur chez l'être humain¹⁵.



Fig.7 : ©Chappatte, *The International New York Times*, 13.10.2014

Les manifestations physiques de la peur sont nombreuses, mais seules quelques expressions imagées sont utilisées dans le dessin de presse, tels des ancrages dénués de toute ambiguïté. Tous les personnages ayant peur manifestent un ou plusieurs de ces symptômes dans les dessins étudiés: gouttes de sueur sur le front ou autour du visage pour être plus visibles, cheveux qui se dressent sur la tête, yeux ronds voire exorbités, bouche tordue, crispée, ou hurlante et grande ouverte, pâleur extrême évoluant parfois dans les tons verts, front crispé rappelant la célèbre photographie de Duchenne reprise par Darwin¹⁶.

emotion from facial expressions? A review of the cross-cultural studies". in *Psychological bulletin*, 1994, vol. 115, no 1, p. 102.

¹⁵ « Ekman weirdly claimed that posed expressions in their very caricatural intensity are among the best examples we have of what we would look like if we were entirely alone... », Ruth Leys, "How did fear become a scientific object", dans *Fear across the disciplines*, Pittsburgh, University of Pittsburgh, 2012

¹⁶ Charles Darwin, *The expression of the emotions in Man and Animals*, London, Murray, 1872

Le personnage n'est plus debout, bien droit, il est abattu ou il se cache. Certains tremblent, ou s'évanouissent, la plupart s'enfuient en hurlant les bras au ciel, d'autres se protègent avec leurs mains ou avec un objet en amorçant un mouvement de recul de la tête ou de tout le corps.



Fig.8 : ©Cardow, « Panic », *The Ottawa citizen*, 04.05.2009

Quand plusieurs personnes sont figurées, la plus grande désorganisation est suggérée par des fuites dans des directions opposées, des mouvements incontrôlés et inutiles. D'autres manifestations couramment repérées comme étant liées à la peur pourraient être utilisées, mais n'apparaissent pourtant pas dans les dessins analysés dans le cadre de cet article, par exemple : le cœur qui s'emballe, les dents qui claquent, ou la chair de poule.

La peur ne s'inscrit pas seulement dans la physionomie des personnages représentés. Elle peut être suggérée uniquement par des mots, par exemple écrire « Kaiiii » dans une bulle.

Les manifestations figurées expriment une peur incontrôlée, qui se transforme alors en terreur, sur fond de craintes apocalyptiques, tout ce qui est viral alimente ensuite la métaphore. On ne sait plus au bout du compte de quoi l'on a peur si ce n'est de sa propre peur, elle-même cultivée par les politiques, les lobbies pharmaceutiques et plus encore par les medias qui tiennent ainsi leur audimat en haleine.

Focus sur le rôle des medias

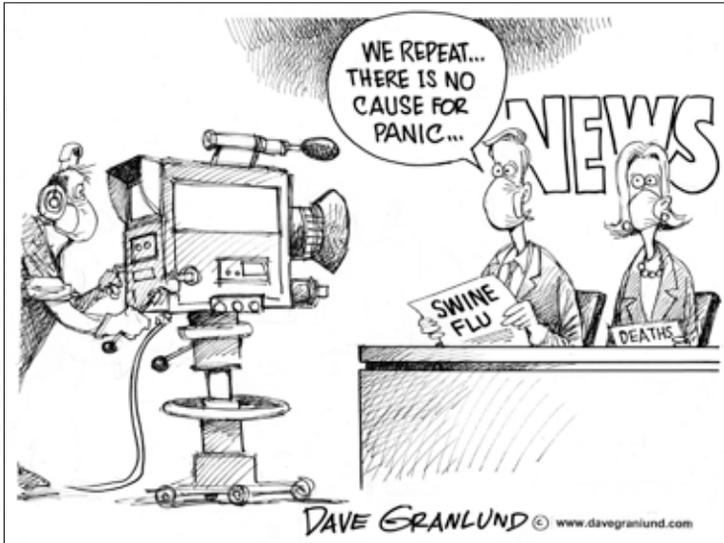


Fig.9 : ©Granlund, "Swine Flu and the media", *Cagle cartoons*, 27.04.2009

Les peurs collectives sont entretenues par les médias : celle des épidémies, des catastrophes environnementales, du terrorisme. Cela tiendrait au fait qu'on parle plus des peurs qu'elles n'existent réellement. Il existerait « toute une culture de la peur [qui] joue avec la peur de la peur ». ¹⁷ L'imagerie relayée par les dessins de presse est alimentée par les reportages diffusés par la télévision et internet qui nourrissent la peur et la transforment en hystérie. Le rôle (néfaste) des médias est souvent souligné dans les dessins de presse et ce quel que soit le sujet ; celui des épidémies n'y échappe donc pas. La télévision et la presse sont pointées du crayon comme dramatisant la situation, moins grave que décrite par eux, ou la sous-estimant lorsqu'elle devient inquiétante. À plusieurs reprises, les dessins insinuent que derrière le discours rassurant « n'ayez pas peur », rode le message subliminal « vous avez toutes les raisons de paniquer ». Le présentateur très calme dont les propos vont à l'encontre de l'attitude, ou *a contrario* la présentatrice terrorisée hurlant « il n'y a pas de raison de paniquer », ou la ministre en combinaison intégrale rassurant la

¹⁷ Edgar Morin, « Les anti-peurs », in *Communications*, 57.1 (1993), p. 131-139.

population au mépris de sa propre apparence. L'énormité du contraste entre discours et réalité, entre attitude et discours, provoque le sourire, jaune : on parle tout de même là de destructions potentiellement massives.

Soit la communication dit : « il n'y a rien à craindre », alors que tout ce qui entoure le locuteur tend à prouver le contraire, soit elle affirme : « c'est très grave il faut fuir », alors que l'environnement suggère que la cause est anodine et inoffensive. Conclusion : les medias nous mentent, quelle que soit la situation, et aucun ne trouve grâce aux yeux du dessin de presse. Le seul moyen de s'en préserver est de ne surtout pas laisser ces informations nous contaminer, donc de ne plus regarder le petit écran, par exemple en utilisant le masque chirurgical anti-miasmes d'ordinaire placé sur la bouche, tel un bandeau occultant, sur les yeux.



Fig.10 : ©Mix et Remix, L'Hebdo, 20.10. 2005

L'épidémie est une émotion mais également un fait social, commenté en tant que tel par le dessin de presse. L'éternel retour des épidémies semble signer l'éternel retour de la peur. La peur de la contagion devient contagion de la peur, une psychose collective particulièrement sensible dans une société anxieuse et hygiéniste, cultivant une aversion grandissante vis-à-vis du risque. Dans une telle société, le dessin de presse peut nous aider à déclencher une épidémie d'humour à défaut de pandémie d'optimisme.

Genève

REPÈRES HISTORIQUES

1347-1352

> **PESTE NOIRE**

La peste bubonique a tué entre 30 et 50 % de la population européenne en cinq ans, faisant environ 25 millions de victimes.

1918

> **GRIPPE ESPAGNOLE**

Estimations variant entre 20 et 100 millions de morts dans le monde.

1957

> **GRIPPE ASIATIQUE**

Partie de Chine, elle fera environ 2 millions de morts.

1968

> **GRIPPE ASIATIQUE (dite de Hong Kong)**

1 à 2 millions de morts

2003

> **SARS**

Endiguée en juillet 2003, l'épidémie fera 800 morts dans le monde sur 8 000 cas déclarés.

2004-2007

> GRIPPE AVIAIRE

La souche H5N1 du virus de la grippe aviaire est médiatisée en raison de sa transmissibilité à l'homme. Février 2006 : premier cas avéré de grippe aviaire H5N1 en France. Il y aura eu 356 morts dans le monde pour 603 cas déclarés.

2009-2010

> GRIPPE PORCINE

Entre avril 2009 et août 2010 la souche H1N1 de la grippe porcine aurait fait 18 500 morts (selon l'OMS) voire 4 fois plus (selon une étude parue en juin 2012 dans le *Lancet Infectious diseases*).

2013-2014

> EBOLA (fièvre hémorragique)

En décembre 2013 première victime du virus Ebola en Guinée, puis le virus gagne la Sierra Leone, le Nigeria, le Libéria, le Mali, le Sénégal. Des humanitaires contaminés sont rapatriés en Europe et aux États Unis. En février 2015 l'OMS faisait état de 9 152 morts pour 22 828 cas déclarés.

Sources : Institut Pasteur - Larousse - OMS – Inserm

